Abraham :
celui qui a « espéré contre toute espérance »
(cf. Rm 4, 18)

La figure d'Abraham est d'une telle richesse humaine et spirituelle qu'elle traverse quasiment toute la Bible. Reconnu, à juste titre, comme le père de tous les croyants, sa foi et son espérance vécues de façon profonde et personnalisée restent un modèle pour nous aussi.

Cette relation de confiance absolue en Dieu n'a pas été chez Abraham (comme elle ne l'est pas non plus chez nous) un « long fleuve tranquille » : elle a pu naître, elle s'est forgée dans l'épreuve et a grandi jusqu'à maturité. Ce processus de mûrissement peut éclairer notre propre expérience spirituelle, notamment au début de ce Carême. Ainsi, nous pouvons nous mettre à l'école de ce « patriarche » et apprendre de lui à grandir dans l'Espérance, cette « vertu théologale » qui constitue l'un des trois piliers de la vie chrétienne (cf. 1 Co 13, 13).

1. La vocation d'Abraham : naissance d'une espérance

Quand Dieu appela Abraham et lui demanda de partir de son pays vers un ailleurs inconnu (cf. Gn 12, 1), il était déjà âgé (cf. Gn 12, 4b), riche (cf. Gn 13, 2), mais n'avait pas d'enfant. La perspective de mourir sans descendance était pour lui une grande épreuve. La promesse de Dieu de faire de lui « une grande nation » (Gn 12, 2) répondait précisément à ce grand souci personnel et familial, même si le plan de Dieu portait beaucoup plus loin. Ce plan consistait, en effet, à se constituer un peuple à partir d'un homme et d'une femme qui ne pouvaient plus espérer avoir de la descendance (cf. Gn 18, 11-12), autrement dit à faire surgir la vie, là où la mort avait déjà commencé à faire son œuvre. Dans ce plan de salut, l'Espérance, qui est un don de Dieu, était déjà en marche. Cependant elle avait besoin d'être accueillie pour se concrétiser dans l'histoire des hommes. Par son « oui » à la demande de Dieu, de partir vers l'inconnu (cf. Gn 12, 4), Abraham a « accueilli » ce don de l'Espérance, il lui a donné corps, il lui a donné naissance !

En dehors de la belle promesse faite à Abraham par le Seigneur (cf. Gn 12, 2-3), rien ne permettait de croire en sa réalisation effective. C'est le propre de l'Espérance de ne pas exiger de « garanties » ou « signes » et de s'en remettre au bon vouloir de Dieu. De fait, aucune garantie ne fut donnée à Abraham : même le pays de destination ne lui fut pas dévoilé sur-le-champ (cf. Gn 12, 1). Abraham a dû prendre son courage à deux mains pour surmonter sa peur, il a dû sacrifier toute logique humaine et choisir de s'en remettre à Celui qui venait de se révéler à lui. L'Écriture parle davantage d'un acte de foi, mais comment ne pas y voir aussi (et surtout) un acte d'Espérance ? Par son « oui » au projet de Dieu, une nouvelle page de sa vie venait de s'ouvrir, riche en aventures, en épreuves, mais aussi en grâce divine.

2. Abraham et l'Espérance dans l'épreuve qui dure

Il ne suffisait pas, cependant, pour Abraham, de dire « oui » et de se mettre en marche pour que tout soit accompli. Encore fallait-il compter avec les imprévues et les surprises du « Dieu déroutant » qui s'était manifesté à lui. Car l'appel de Dieu n'a pas, hélas !, apporté des solutions immédiates et toutes faites aux difficultés présentes et à venir dont parle le récit biblique (cf. Gn 12, 6-20 ; 13, 1-13 ; 14, 12-16). Mais surtout, le livre de la Genèse nous apprend que la promesse d'une descendance faite à Abraham par le Seigneur en Gn 12, 2-4 a tardé à se réaliser. Abraham a dû faire face à une épreuve qui s'inscrivait dans la durée et son espérance a alors été certainement mise à rude épreuve : « Voici que tu ne m'as pas donné de descendance et c'est un membre de ma maison qui doit hériter de moi » (cf. Gn 15, 3).

Ces paroles témoignent d'une profonde douleur. Cependant, elles ne sont pas celles d'un homme résigné qui a perdu toute espérance, elles sont celles d'un homme de foi qui, aux prises avec l'épreuve, crie sa souffrance vers Dieu. C'était une espérance capable de connaître des « nuits » : il est frappant que le livre de la Genèse situe cet épisode de « découragement » (puis de « consolation » d'Abraham) précisément pendant la nuit, lors d'une « vision » (cf. Gn 15, 1). Le Seigneur le fit sortir dehors, dans la nuit,

et lui dit : « Contemple donc le ciel, compte les étoiles si tu peux les compter (…). Telle sera ta descendance. Abraham eut foi dans le Seigneur, et pour cela le Seigneur le considéra comme juste. » (Gn 15, 5-6). La plainte d'Abraham, qui voyait la fin de ses jours s'approcher sans qu'il ait pu voir la réalisation de la promesse de Dieu, est une invitation à la prière, surtout lorsque l'espérance est éprouvée :

« À pleine voix, je crie vers le Seigneur ;
À pleine voix je supplie le Seigneur
Je répands devant lui ma plainte,
Devant lui j'expose ma détresse.
Quand je suis à bout de souffle,
C'est toi qui sait où je vais » (Ps 142, 2-4)

3. Le sacrifice d'Abraham, ou l'Espérance au-delà de la mort

L'épreuve de devoir sacrifier Isaac, le fils de la promesse, l'enfant de tant de larmes et de tant d'espérance, qu'Abraham devait immoler de sa propre main (cf. Gn 22, 1 ; 10), mérite une attention particulière. Ce fut sans doute la dernière épreuve d'Abraham sur le chemin de la foi et de l'espérance, mais aussi la plus décisive. En acceptant de « relever le défi », Abraham acceptait en même temps que disparaisse pratiquement pour lui tout le contenu de la promesse, c'est-à-dire tout ce qui, humainement, lui restait comme raison de vivre.

La mort d'Isaac aurait pu signifier sa propre mort en quelque sorte. Le fait qu'il n'ait pas reculé devant cette perspective effrayante, témoigne du niveau de perfection où était parvenue son espérance. Plutôt que de chercher des solutions « humaines », il a préféré s'en remettre à Celui qui le conduisait désormais par des chemins que nulle intelligence, nulle logique humaine ne peuvent appréhender. Le texte biblique ne nous dit pas qu'il aurait discuté du projet avec Sara, sa femme. Alors que, pour son premier exode, Abraham était parti avec toute sa famille et ses biens (cf. Gn 12, 5), nous le voyons absolument seul pour son épreuve ultime de foi et d'espérance. Seul avec son fils Isaac, destiné à disparaître (cf. Gn 22, 6). Abraham a dû vivre, à ce moment-là, de cette solitude douloureuse, mystérieuse et redoutable que connaissent tous ceux qui souffrent profondément, les hommes de foi en particulier. Mais Abraham fit preuve d'une espérance qui n'était plus de ce monde : une espérance qui va « au-delà de la mort » pour y trouver la vie possible (cf. Gn 22, 8). Bref, il était « passé en Dieu » car il l'avait « vu » (cf. Gn 22, 14) à l'œuvre. Il n'est donc pas surprenant que la suite du récit parle de la « fin » de l'épisode-Abraham, car pour lui tout était accompli !

La postérité gardera en mémoire la figure d'Abraham comme un modèle éminent de foi et d'espérance. Saint Paul, notamment, relève, à propos de lui, que « espérant contre toute espérance, il crut et devint ainsi *le père d'un grand nombre de peuples* » (Rm 4, 18), c'est-à-dire ceux qui mettent leur espérance dans le Seigneur et n'ont d'autre appui que Lui et lui seul. L'on ne s'étonnera pas non plus que l'évangéliste Luc, dans les paroles du *Magnificat* qu'il met sur les lèvres de la Vierge Marie, la Femme-Espérance par excellence, rappelle que la réalisation plénière de la promesse de salut faite à Israël et aux pères l'a été « en faveur d'Abraham et de sa descendance à jamais ! » (Lc 1, 55). Sur ce parallèle entre Abraham et la Mère du Sauveur, on pourrait méditer, pour finir, sur les paroles du chant « Tu as su dire oui, Marie » (Mannick/Jo Akepsimas/Studio SM) qui l'illustrent bien en ces termes :

Quand il t'a demandé de croire à l'impossible
Tu as su dire oui, tu n'as pas refusé
Quand il t'a demandé de vivre l'impossible
C'est Dieu dans un enfant que tu nous as donné !

Comme Abraham, il y a longtemps
Tu as défait le nid douillet des habitudes
Comme Abraham, il y a longtemps
Tu es passée par des déserts d'incertitude.

Questions pour aller plus loin :

Que nous apprend l'expérience d'Abraham à propos de l'espérance ? Quelle est notre attitude devant l'épreuve qui dure dans le temps ? (la crise sanitaire que nous vivons depuis 2 ans en est un exemple parmi tant d'autres). Comment garder l'espérance devant la mort, qui est l'épreuve ultime de notre vie ?

Suggestion pour la semaine : Je prierai pour que le Seigneur m'aide…

Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix,
Là où est le doute, que je mette la foi.
Là où est le désespoir, que je mette l'espérance. *(Extrait de la prière de St François d'Assise)*

Père Philibert Nkundabarezi